

AL

ARTS

**ET
METIERS**

GRAPHIQUES

PARIS

N° 27

Q U I N Z E J A N V I E R 1 9 3 2

S O M M A I R E

Pierre DRIEU LA ROCHELLE : Tableaux à la plume..	1
Ch. VIROLLEAUD : Un alphabet cunéiforme du temps de Ramsès..	9
Fernand FLEURET : Jacques Thévenet..	14
P.-L. DUCHARTRE : Électrotypie	24
Wally NEUMANN : Les Almanachs de Klingspor	27
Louis CHERONNET : Les Tissus imprimés d'Alfred Latour..	32
Jean BRULLER : L'Œil du Bibliophile..	35
La Bibliothèque de la Pléiade	40
André BEUCLER : Illustrations de jeunes	42
Actualité Graphique.	48
Notes et Échos..	63

H O R S - T E X T E

Dessin de Jacques Thévenet	22 ¹
« Mars et Vénus », Gravure d'E. Vico	24 ¹
« Jeune Indienne Lengua »	25 ¹
Pages de l'Almanach Klingspor 1932	26 ¹
Tissus en couleurs d'Alfred Latour..	34 ¹
« La Plus Vieille Histoire du Monde », page imprimée sur tissu	56 ¹
Planche Nicolas, par Draeger	58 ¹
« Mort d'un bateau », planche extraite de l'album « Diagrammes »	60 ¹

DIRECTEUR
Charles PEIGNOT

RÉDACTEUR EN CHEF
François HAAB

ARTS ET MÉTIERS GRAPHIQUES

PARAIT 6 FOIS PAR AN : 15 SEPTEMBRE, 15 NOVEMBRE, 15 JANVIER, 15 MARS, 15 MAI, 15 JUILLET

PRIX DU NUMÉRO ORDINAIRE : FRANCE ET BELGIQUE 30 FRANCS ; AUTRES PAYS 60 FRANCS

ABONNEMENT : FRANCE ET BELGIQUE 150 FRANCS ; AUTRES PAYS 240 FRANCS

18, RUE SÉGUIER, PARIS 6^e

TÉLÉPHONE : DANTON 47-23. ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : ARGRAPHIC-PARIS.

CHÈQUES POSTAUX 1053.87. — REG. COMMERCE : SEINE 226.522 B.

Copyright 1932, by "Arts et Métiers Graphiques Paris"



Sur le graphisme des tissus imprimés, à propos



Les frontières de la plastique, art de la reproduction des formes à plat ou en relief, et du graphisme, art de représenter des objets ou des idées par des lignes ou des figures, sont insaisissables. Les délimiter clairement nécessiterait un judicieux examen, où d'ailleurs la sensibilité jouerait un plus grand rôle que la logique. Mille cas d'espèce surgiraient, qui réclameraient une attention particulière. Et ce n'est pas, je pense, sans une grande ingéniosité qu'on a choisi un tel titre, aussi vaste en apparence et pourtant si précis en réalité, qu'*Arts et Métiers Graphiques* pour une revue qui semble parfois s'éloigner de son objet quand elle le serre de plus près ou au contraire dédaigner certains sujets qui, superficiellement, paraîtraient devoir être de son domaine.

Certains artistes d'ailleurs, à quelques manifestations qu'ils appliquent leur talent, restent toujours des créateurs plastiques ou graphiques. Peu leur importe la matière ou le procédé employés : leurs œuvres demeurent presque tout le temps fille du même mode d'expression. Ainsi, Alfred Latour qui depuis ses débuts a montré des dons singulièrement graphiques. Ce dessinateur, fils de typographe et qui rêva d'être peintre, n'avait besoin pour réaliser sa pensée d'aucune matière dense ou compacte : la finesse de la ligne, la souplesse du trait, la puissance sombre ou lumineuse des aplats, nées du crayon, de la plume, du burin ou du canif



des toiles d'Alfred Latour éditées par Bianchini



lui suffirent pour se créer un vocabulaire expressif où les signes symboliques ou décoratifs surgissaient naturellement. Que l'illustration du livre et l'ornementation typographique l'aient, dans ces conditions, particulièrement tenté : quoi d'étonnant? On connaît les vignettes, combinaisons quasi-mathématiques, et les traits de plumes subtils et raffinés sans jamais être précieux ou compliqués qu'il composa pour Deberny et Peignot : figurations strictement modernes ou renouvelées d'un certain romantisme, mais qui nous enchantent également.

Cependant ce qui convenait à la feuille de papier de format forcément restreint, ce qui était conçu pour se marier avec le caractère d'imprimerie, cette minuscule architecture, pouvait-il s'adapter sans danger à une surface illimitée? Pouvait-on, dans le même esprit, conserver un tel graphisme pour l'appliquer verticalement sur une vaste surface, pour en recouvrir des meubles, en un mot pour en tirer des tissus d'ameublement, des rideaux, des tentures murales? Un certain dépouillement, une certaine sécheresse était à craindre dans l'agrandissement. Dufy, cet autre créateur graphique, était resté, pour ses toiles imprimées, dans la tradition des toiles de Jouy : ses arabesques n'étaient que des variations brillantes sur un thème anecdotique. Latour, lui, se refusait à l'anecdote; mieux : il supprime jusqu'au





Différentes phases de l'impression à la main des grands tissus d'ameublement.



motif. Les compositions qu'il proposa à Bianchini Ferrier ignoraient la répétition au point qu'il est impossible à un œil non exercé d'en discerner les reprises. Il se contentait d'une sorte de géométrie poétique d'où jaillissaient gratuitement, mais avec quelle aisance, les paraphes, les traits de plumes, les cercles, volant comme entre les mains d'un jongleur fantastique, les pleins et les déliés, les traits gras et les filets aigus. A peine si en deux compositions « très xylographies » a-t-il vaguement schématisé une impression de coquillages et de voiles sur la mer. Du premier coup l'expérience fut une réussite.

Cet art, essentiellement graphique, réclamait un mode de reproduction qui ne dut qu'au principe même de l'impression : la pure impression à la main. Les photographies ci-contre montrent assez bien certaines phases du travail, mais elles ne peuvent pas faire voir toute la minutieuse technique qu'il exige. La toile vierge est tendue sur une grande table d'environ 20 mètres de long. Un seul ouvrier est chargé de l'impression qui consiste en une simple application autant de fois qu'il est nécessaire d'une planche de bois gravé d'environ 35 centimètres sur 40 centimètres. L'élémentaire même d'un tel procédé indique assez les difficultés que comporte sa réussite. Rien de moins mécanique, de moins standard. Il faut un bois par couleur et chaque couleur nécessite plusieurs passes, c'est-à-dire plusieurs impositions successives pour bien « nourrir » la toile de teinture. Les repérages extrêmement délicats et répétés ainsi un nombre incalculable de fois se font au moyen de petites pointes piquées dans les bois : rien d'autre ne vient guider l'ouvrier à la main sûre qui, une fois la planche posée, la frappe d'aplomb au moyen d'un petit manche surmonté d'une masse ronde. Un chariot roulant, porteur du tampon à couleur, suit l'homme dans son déplacement latéral.

De cette étroite collaboration entre l'artisanat et la création artistique sont nées des toiles d'un esprit vraiment neuf, des toiles franches et gaies, fraîches et reposantes où les gris, les beiges, les bleus et les verts sont cendrés de telle sorte qu'ils viennent adoucir la netteté des traits et nous offrir de parfaits jeux de lignes colorées faisant rêver de soleil, de campagne, de joie de vivre...

Louis CHERONNET.

